# Romains

## Table des matières


| Chapitre | | Page |
|---|---|---|
| Introduction | | 10 |
| 1. | La bonne nouvelle de Dieu – Première partie | 16 |
| 2. | La bonne nouvelle de Dieu − Deuxième partie | 19 |
| 3. | La bonne nouvelle de Dieu – Troisième partie | 22 |
| 4. | Le véritable leadership spirituel | 26 |
| 5. | L'Évangile de Christ | 33 |
| 6. | La colère de Dieu | 37 |
| 7. | Les raisons de la colère de Dieu − Première partie | 40 |
| 8. | Les raisons de la colère de Dieu – Deuxième partie | 47 |
| 9. | Abandonné de Dieu | 51 |
| 10. | Les principes du jugement de Dieu − Première partie | 56 |
| 11. | Les principes du jugement de Dieu − Deuxième partie | 61 |
| 12. | Une fausse sécurité | 69 |
| 13. | L'avantage d'être juif | 76 |
| 14. | La culpabilité de tous les hommes | 81 |
| 15. | Comment être en règle avec Dieu | 88 |
| 16. | Christ est mort pour Dieu | 93 |
| 17. | Abraham − Justifié par la foi | 101 |
| 18. | Abraham − Justifié par la grâce | 105 |
| 19. | Le salut par la puissance divine, non par l'effort humain | 111 |
| 20. | L'assurance du salut | 115 |
| 21. | Adam et le règne de la mort | 122 |
| 22. | Christ et le règne de la vie | 126 |
| 23. | Mourir pour vivre | 130 |
| 24. | Vivants pour Dieu | 137 |
| 25. | Affranchis du péché | 140 |
| 26. | Morts à la Loi | 146 |
| 27. | Le péché et la Loi | 150 |
| 28. | Le croyant et le péché en lui | 155 |
| 29. | La vie selon l'Esprit − Première partie : l'Esprit nous affranchit du péché et de la mort, et nous permet d'accomplir la Loi | 161 |
| 30. | La vie selon l'Esprit − Deuxième partie : l'Esprit change notre nature et nous donne le pouvoir de triompher | 168 |
| 31. | La vie selon l'Esprit − Troisième partie : l'Esprit confirme notre adoption | 175 |
| 32. | Le Saint-Esprit nous garantit la gloire − Première partie : le gain incomparable de la gloire | 179 |
| 33. | Le Saint-Esprit nous garantit la gloire − Deuxième partie : les soupirs inexprimables pour la gloire | 183 |
| 34. | L'assurance ultime − Première partie : la garantie infaillible de la gloire | 190 |
| 35. | L'assurance ultime − Deuxième partie : la raison d'être et la progression du salut | 198 |
| 36. | L'hymne à l'assurance | 202 |
| 37 | L'incrédulité tragique d'Israël | 209 |
| 38. | L'incrédulité d'Israël prévue dans le plan de Dieu − Première partie : les promesses de Dieu la dévoilent | 215 |
| 39. | L'incrédulité d'Israël prévue dans le plan de Dieu − Deuxième partie : la personne de Dieu la dévoile | 219 |
| 40. | L'incrédulité d'Israël prévue dans le plan de Dieu − Troisième et quatrième parties : les prophéties et le critère divin de la foi la dévoilent | 224 |
| 41. | L'échec d'Israël − Première partie : ignorer la personne et la justice de Dieu | 227 |
| 42. | L'échec d'Israël − Deuxième partie : ignorer ce que Dieu pourvoit et ignorer le rôle de la foi | 232 |
| 43. | L'échec d'Israël − Troisième partie : les paramètres du salut et les prédictions de l'Écriture | 236 |
| 44. | Dieu n'a pas annulé ses promesses faites à Israël − Première partie : sa mise à l'écart d'Israël est partielle | 241 |
| 45. | Dieu n'a pas annulé ses promesses faites à Israël − Deuxième partie : sa mise à l'écart d'Israël est temporaire | 247 |
| 46. | Dieu n'a pas annulé ses promesses faites à Israël − Troisième partie : sa mise à l'écart d'Israël est intentionnelle : lui faire glorifier Dieu | 253 |
| 47. | Le croyant et l'acte suprême d'adoration spirituelle | 258 |
| 48. | Le ministère des dons spirituels − Première partie | 265 |
| 49. | Le ministère des dons spirituels − Deuxième partie | 270 |
| 50. | Vivre une vie surnaturelle − Première partie | 275 |

| Chapitre | Page |
|---|---|
| 51. Vivre une vie surnaturelle − Deuxième partie | 281 |
| 52. Le chrétien et le gouvernement − Première partie : se soumettre au gouvernement | 284 |
| 53. Le chrétien et le gouvernement − Deuxième partie : payer ses impôts | 293 |
| 54. L'amour accomplit la Loi | 298 |
| 55. Se revêtir du Seigneur Jésus-Christ | 303 |
| 56. L'unité entre chrétiens forts et chrétiens faibles − Première partie : s'accepter les uns les autres dans une compréhension mutuelle | 310 |
| 57. L'unité entre chrétiens forts et chrétiens faibles − Deuxième partie : s'édifier les uns les autres sans être une pierre d'achoppement | 315 |
| 58. L'unité entre chrétiens forts et chrétiens faibles − Troisième partie : chercher à plaire à son prochain comme Christ l'a fait | 321 |
| 59. L'unité entre chrétiens forts et chrétiens faibles − Quatrième partie : se réjouir les uns avec les autres dans le plan divin de la rédemption | 326 |
| 60. La défense de la hardiesse | 329 |
| 61. Œuvrer conformément à la volonté de Dieu | 334 |
| 62. L'amour envers les saints | 341 |
| 63. Le dévoilement du secret de Dieu | 350 |


# Introduction

### L'importance de l'épître

La plupart des grandes réformes et des grands réveils de l'histoire de l'Église, sinon tous, sont directement liés à l'épître aux Romains. En septembre de l'an 386, un homme originaire d'Afrique du Nord, qui était professeur à Milan, en Italie, depuis plusieurs années, se trouvait dans le jardin de son ami, Alypius, en train de pleurer sur son impiété. Assis là, il a entendu un enfant qui chantait « *Tolle, lege. Tolle, lege* », qui signifie en latin « Prends et lis. Prends et lis. » Du coup, il a pris le rouleau de l'épître aux Romains qui était ouvert à côté de lui. Voici le premier passage qui a retenu son attention : « […] loin des orgies et de l'ivrognerie, de la luxure et de la débauche, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises » (13.13,14). Ultérieurement, l'homme a écrit à propos de cet événement : « Je ne voulus pas en lire davantage, c'était inutile. À peine avais-je fini de lire cette phrase qu'une espèce de lumière rassurante s'était répandue dans mon cœur, y dissipant toutes les ténèbres de l'incertitude » (*Les Confessions*, Livre huitième, chapitre 12, Paris, Flammarion, 1964, p. 175). Cet homme, c'est Aurelius Augustin, qui, à la lecture de ce court passage de l'épître aux Romains, a reçu Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur, pour devenir par la suite un des théologiens et des dirigeants les plus exceptionnels de l'Église.

Un peu plus de mille ans après, Martin Luther, moine attaché à un ordre catholique romain nommé d'après Augustin, enseignait l'épître aux Romains à ses élèves de l'université de Wittenberg, en Allemagne. En étudiant soigneusement le texte, il a été de plus en plus convaincu de la véracité du thème central de l'épître de Paul, à savoir qu'on ne peut être justifié que par le moyen de la foi. À ce sujet, il a écrit :

> J'aspirais ardemment à comprendre l'épître de Paul aux Romains, et rien ne m'en empêchait, à l'exception de l'expression « la justice de Dieu », que j'interprétais comme le fait que Dieu est juste et qu'il agit avec justice en châtiant l'injuste. […] Jour et nuit, j'y ai réfléchi, jusqu'à ce que […] je saisisse la vérité selon laquelle la justice de Dieu est cette justice qui fait que, par la grâce et par pure miséricorde, il nous justifie au moyen de la foi. Dès lors, je me suis senti renaître et franchir le seuil du paradis. Toute l'Écriture a alors revêtu un nouveau sens pour moi, et si « la justice de Dieu » m'avait auparavant rempli de haine, elle revêtait maintenant une douceur inexplicable, au goût d'un amour plus grand. Ce passage de Paul est ainsi devenu pour moi l'entrée du paradis. (Barend Klaas Kuiper, *Martin Luther: The Formative Years* [Grand Rapids : Eerdmans, 1933], p. 198-208.)

Plusieurs siècles après, un ministre du culte attaché à l'Église d'Angleterre du nom de John Wesley était tout aussi confus quant à la signification de l'épître et aspirait à vivre une véritable expérience du salut. Voici d'ailleurs ce qu'il a écrit dans son journal le mercredi soir 24 mai 1738 :

> Je me suis rendu bien à contrecœur à une réunion dans la rue Aldersgate, où quelqu'un était en train de lire l'avant-propos que Luther avait écrit pour l'épître aux Romains. Vers 20 h 45, tandis qu'il décrivait le changement que Dieu opère dans le cœur au moyen de la foi en Christ, j'ai senti mon cœur se réchauffer étrangement. Je me suis mis à faire confiance à Christ, et à lui seul, pour mon salut ; et j'ai eu alors l'assurance qu'il avait ôté mes péchés, même les miens, et m'avait sauvé de la loi du péché et de la mort.

En reconnaissant l'importance de l'épître aux Romains, Jean Calvin a déclaré : « Lorsqu'on acquiert la connaissance de cette épître, on obtient le libre accès à tous les trésors les mieux cachés de l'Écriture » (*Commentaries on the Epistle of Paul to the Romans* [Grand Rapids : Baker, 1979], p. 1). Martin Luther a dit également de l'épître aux Romains qu'elle constitue « la partie principale du Nouveau Testament et

l'Évangile à l'état pur» (*Commentary on the Epistle to the Romans* [Grand Rapids : Kregel, 1954], p. xiii). Frederick Godet, le renommé commentateur biblique suisse, a qualifié l'épître aux Romains de «cathédrale de la foi chrétienne» (*Commentary on St. Paul's Epistle to the Romans* [New York : Funk & Wagnalls, 1883], p. 1).

William Tyndale, célèbre traducteur biblique du XVI^e^ siècle, a écrit ceci dans son avant-propos de l'épître aux Romains :

> Dès lors que cette épître constitue la partie principale et la plus excellente du Nouveau Testament, et l'*evangelion* le plus pur, c'est-à-dire de bonnes nouvelles, et que nous appelons Évangile, ainsi qu'une lumière qui ouvre la voie à toute l'Écriture, je crois que tout chrétien se doit non seulement de la connaître, par cœur, mais encore de s'exercer à l'assimiler continuellement, comme la nourriture quotidienne de son âme. Aucun homme ne saurait réellement la lire trop souvent, ni l'étudier trop en profondeur ; car plus on l'étudie, plus cela devient facile ; plus on la mastique, plus elle devient agréable ; et plus on la sonde en profondeur, plus on y trouve de choses précieuses, un si grand trésor spirituel y étant caché (*Doctrinal Treatises and Introductions to Different Portions of the Holy Scriptures by William Tyndale*, Henry Walter, éd. [Cambridge : University Press, 1848], p. 484).

Donald Grey Barnhouse, prédicateur expositif bien connu qui a prêché en ondes l'épître aux Romains toutes les semaines pendant onze ans, a écrit ceci au sujet de cette précieuse épître :

> Un scientifique pourrait avancer que le lait maternel constitue l'aliment le plus parfait que l'homme connaisse, et vous fournir une analyse démontrant tous ses composants chimiques, une liste des vitamines qu'il renferme et une estimation des calories contenues dans une quantité donnée. Un bébé boira ce lait sans avoir la moindre idée de ce qu'il contient, et grandira jour après jour, souriant et se développant malgré toute son ignorance. Ainsi en va-t-il pour les vérités profondes de la Parole de Dieu (*Man's Ruin : Romans 1:1-32* [Grand Rapids : Eerdmans, 1952], p. 3).

On a déjà dit de l'épître aux Romains qu'elle fera les délices du plus grand logicien et captivera l'esprit du parfait génie, mais tirera également des larmes à l'âme la plus humble et rafraîchira l'esprit le plus simple. Elle vous fera tomber à la renverse, pour ensuite vous relever. Elle vous mettra à nu, pour vous revêtir ensuite d'une élégance éternelle. L'épître aux Romains a fait d'un chaudronnier de Bedford comme John Bunyan ce géant spirituel et ce maître de la littérature chrétienne à qui on doit *Le voyage du pèlerin* et *La guerre sainte*.

Dans cette épître, on cite l'Ancien Testament quelque 57 fois, soit plus que dans n'importe quel autre livre du Nouveau Testament. Dans la version grecque de l'épître, on y emploie à répétition des mots clés : *Dieu* 154 fois, *loi* 77 fois, *Christ* 66 fois, *péché* 45 fois, *Seigneur* 44 fois et *foi* 40 fois.

L'épître aux Romains répond à plusieurs questions concernant l'homme et Dieu, dont voici quelques-unes parmi les plus significatives : Quelle est la bonne nouvelle de Dieu ? Jésus est-il réellement Dieu ? À quoi Dieu ressemble-t-il ? Comment Dieu peut-il envoyer des gens en enfer ? Pourquoi l'homme rejette-t-il Dieu et son Fils, Jésus-Christ ? Pourquoi existe-t-il de fausses religions et des idoles ? Quel est le plus grand péché de l'homme ? Pourquoi les perversions sexuelles, la haine, le crime, la malhonnêteté et tous les autres maux du monde existent-ils, et pourquoi sont-ils si répandus ? Selon quelle norme Dieu condamne-t-il les gens ? En quoi une personne qui n'a jamais entendu l'Évangile peut-elle être tenue pour responsable spirituellement ? Les Juifs ont-ils plus la responsabilité de croire que les non-Juifs ? Qui est véritablement juif ? Y a-t-il un avantage spirituel à être juif ? Dans quelle mesure l'homme est-il bon en soi ? Dans quelle mesure l'homme est-il mauvais en soi ? Quelqu'un peut-il garder les préceptes de Dieu à la perfection ? Comment peut-on savoir qu'on est pécheur ? Comment un pécheur peut-il être pardonné et justifié par Dieu ? Quel lien y a-t-il entre un chrétien et Abraham ? Quelle importance la mort de Christ revêt-elle ? Quelle est l'importance de sa résurrection ? Quelle est l'importance de sa vie présente dans les cieux ? Pour qui Christ est-il mort ? Où l'homme peut-il trouver la paix et l'espérance véritables ? En quoi tous les hommes sont-ils liés spirituellement à Adam, et en quoi les croyants sont-ils liés spirituellement à Jésus-Christ ? Qu'est-ce que la grâce et à quoi sert-elle ? Comment la grâce de Dieu et la loi de Dieu sont-elles reliées ? Comment une personne peut-elle mourir spirituellement et naître de nouveau ? Quel rapport y a-t-il entre le chrétien et le péché ? Quelle importance l'obéissance revêt-elle dans la vie chrétienne ? Pourquoi est-il si difficile de mener une vie chrétienne authentique ? Combien de natures le chrétien possède-t-il ?

Encore d'autres questions : Que fait le Saint-Esprit en faveur du croyant ? Quelle intimité le chrétien peut-il connaître dans sa relation avec Dieu ? Pourquoi la souffrance existe-t-elle ? Le monde sera-t-il jamais différent ? Que sont l'élection et la prédestination ? Comment le chrétien peut-il prier correctement ? Quelle assurance le croyant peut-il avoir de son salut ? Quel plan Dieu a-t-il actuellement pour Israël ? Quel plan a-t-il formé pour l'avenir d'Israël ? Pourquoi et dans quel but Dieu a-t-il élu les non-Juifs ? Quelle responsabilité le chrétien a-t-il envers les Juifs et Israël ? Qu'est-ce que l'engagement spirituel véritable ? Quelle relation le chrétien doit-il entretenir avec le monde en général, avec ceux qui ne sont pas sauvés, avec les autres chrétiens et avec les autorités gouvernementales ? Qu'est-ce que l'amour véritable et comment s'exprime-t-il ? Comment le chrétien règle-t-il des situations qui ne sont ni bonnes ni mauvaises en soi ? Qu'est-ce que la vraie liberté ? Quelle est l'importance de l'unité au sein de l'Église ?

Rien d'étonnant à ce que Frederick Godet, déjà cité, se soit exclamé : «Ô saint Paul ! Si votre œuvre s'était limitée à la seule rédaction de l'épître aux Romains, elle aurait quand même suffi à vous rendre cher à la raison de tout être sensé.»

L'épître aux Romains nous parle tout aussi puissamment aujourd'hui qu'elle le faisait aux hommes du I^er^ siècle. Sur le plan moral, elle nous parle de l'adultère, de la fornication, de l'homosexualité, de la haine, du meurtre, du mensonge et de la désobéissance civile. Sur le plan intellectuel, elle nous indique que l'homme naturel est confus parce qu'il a l'esprit dépravé. Sur le plan social, elle nous indique comment nous devons nous comporter les uns avec les autres. Sur le plan psychologique, elle nous indique comment la vraie liberté peut délivrer l'homme du fardeau de la culpabilité. Sur le plan national, elle nous indique quelle est notre responsabilité envers les autorités gouvernementales. Sur le plan international, elle nous indique quelle est l'ultime destinée de la terre et surtout l'avenir d'Israël. Sur le plan spirituel, elle soulage l'homme du désespoir en lui donnant un avenir à espérer. Sur le plan théologique, elle nous enseigne le rapport qui existe entre la chair et l'esprit, entre la Loi et la grâce, entre les œuvres et la foi. Mais par-dessus tout, elle nous révèle Dieu lui-même en profondeur.

Voici les paroles émouvantes d'un poète anonyme, qui rendent bien l'essentiel de l'épître aux Romains :

> Ô longues et sombres sont les marches montées

D'un pas tremblant pour Dieu trouver.
Petit à petit prenant pied,
Puis le perdant pour régresser.
Sans progresser, toujours s'efforcer.
Manquant de force, de volonté,
Saignant pour atteindre Yahvé
Qui me souriait sereinement sans me regarder.
Et puis, à un moment donné,
Relâchant prise, je suis tombé ;
Tout en bas je me suis retrouvé
Comme si jamais je n'étais monté.
Et gisant là, désespéré,
Entends… un bruit de pas dans l'escalier,
Sur cette même marche où apeuré
J'ai perdu pied tout consterné.
L'espoir m'avait abandonné,
Mais Dieu descend me retrouver.

### L'auteur

Il est impossible de comprendre clairement l'épître aux Romains sans connaître son auteur remarquable.

À l'origine, Paul s'appelait Saul, d'après le premier roi d'Israël. Il est issu de la tribu de Benjamin, comme son homonyme (Ph 3.5). Il est né à Tarse (Ac 9.11), ville prospère située non loin de la côte nord-est de la Méditerranée, dans la province de Cilicie, qui serait dans la Turquie d'aujourd'hui. À l'époque, Tarse était un centre d'études et de culture grecques, berceau d'une des trois plus grandes universités de l'Empire romain. Il se peut que Saul ait été formé là-bas, ainsi qu'à Jérusalem, sous le rabbin Gamaliel (Ac 22.3), qui était le petit-fils de Hillel et peut-être le rabbin le plus célèbre de tous les temps. Comme on disait qu'il personnifiait la Loi, on désignait souvent Gamaliel comme « la beauté de la Loi ». Saul a donc étudié la littérature et la philosophie grecques, ainsi que la loi rabbinique.

Conformément à la loi mosaïque, Saul s'est fait circoncire le huitième jour (Ph 3.5). On l'a probablement envoyé à Jérusalem peu après son treizième anniversaire de naissance, âge auquel les garçons juifs devenaient officiellement des hommes. Sous Gamaliel, Saul aurait mémorisé et appris à interpréter les Écritures selon la tradition rabbinique, plus particulièrement celle du Talmud. C'est probablement lors de son séjour à Jérusalem qu'il est devenu pharisien. Comme son père était citoyen romain, Saul a hérité à la naissance de cette citoyenneté (Ac 22.28), un atout prisé et très avantageux. Il possédait donc les meilleures références qui soient tant pour la société gréco-romaine que pour la société juive.

Conformément aux coutumes juives, Saul a également appris le métier de son père, qui était fabricant de tentes (Ac 18.3). À la lumière du fait que cet apôtre n'a jamais rencontré Jésus au cours de son ministère terrestre, il est probable qu'il soit retourné à Tarse après avoir été instruit à Jérusalem. Compte tenu de sa formation exceptionnelle, il faisait indubitablement partie des autorités d'une des principales synagogues de Tarse, et subvenait à ses propres besoins en fabriquant des tentes. Il se disait lui-même un légaliste zélé, « Hébreu né d'Hébreux », entièrement et scrupuleusement dévoué à la Loi (Ph 3.5,6).

C'est probablement de retour à Tarse qu'il a commencé à entendre parler de la nouvelle « secte » qui envahissait Jérusalem, non seulement par ses enseignements mais encore par ses nouveaux adeptes. Comme la plupart des chefs juifs de Palestine, Saul trouvait profondément répréhensible le fait que Jésus s'était présenté comme le Messie, et s'est donc consacré à déraciner la soi-disant hérésie. Il était encore jeune lorsqu'il est retourné à Jérusalem, mais en raison de son zèle et de ses aptitudes naturelles il n'a pas tardé à prendre les devants dans la persécution de l'Église. Au lieu d'ouvrir son cœur à l'Évangile, la lapidation d'Étienne a eu d'abord pour effet de l'endurcir davantage, si bien que Paul « ravageait l'Église ; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison » (Ac 8.3).

Luc rapporte que Saul « *[respirait]* la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur » (9.1). Il est devenu comme un destrier, ayant l'odeur du combat dans les narines, s'ébrouant d'une fureur implacable contre tout ce qui était chrétien. À l'égard des chrétiens, il est devenu comme le méchant Haman − « ennemi des Juifs » qui avait résolu d'exterminer tous les Juifs du vaste Empire perse du roi Assuérus (Est 3.8-10).

Non satisfait de persécuter les croyants de Jérusalem et de Judée, Saul « se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amène liés à Jérusalem » (Ac 9.1,2). Saul ne vivait que pour emprisonner et exécuter les chrétiens, qu'il avait traqués dans plusieurs autres « villes étrangères » hors d'Israël avant d'aller à Damas (voir Ac 26.11).

À l'époque, la ville de Damas comptait peut-être 150 000 habitants, dont plusieurs milliers de Juifs. Il est donc possible que les « synagogues de Damas » auxquelles Saul a fait allusion aient été au nombre de douze ou plus. Alors capitale de la Syrie, Damas se trouvait à environ 260 kilomètres au nord-est de Jérusalem, et il fallait au moins six jours pour se rendre d'une ville à l'autre.

Mais en chemin, comme « il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (9.3,4.) Plusieurs années après, dans sa défense devant le roi Agrippa, Paul a déclaré que Jésus avait ensuite ajouté à son intention : « Il te serait dur de regimber contre les aiguillons » (Ac 26.14). Un aiguillon, c'est un long bâton pointu qu'on utilisait pour conduire des animaux têtus comme le bœuf. Pour forcer l'animal à avancer, on le piquait au flanc ou juste au-dessus du talon. Dans la culture grecque, on employait couramment l'expression « dur de regimber contre les aiguillons » pour désigner l'opposition à une divinité, expression que Saul avait inévitablement entendue bien des fois à Tarse. Par cette expression, Jésus lui faisait remarquer qu'en persécutant les chrétiens il s'opposait à Dieu, soit tout le contraire de ce qu'il croyait faire.

Saisi d'une peur effroyable, Saul a répondu à la voix céleste : « Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur a dit : Je suis Jésus que tu persécutes » (Ac 9.5). Saul a dû alors se sentir à la fois terrifié et consterné − terrifié de se retrouver en présence même de Dieu et consterné de découvrir qu'il s'était acharné contre Dieu au lieu de le servir. Il était anéanti de réaliser que le sang qu'il avait répandu était le sang du peuple de Dieu. Le Jésus que ses compatriotes israélites avaient tourné en ridicule, battu et mis à mort ; le Jésus qu'Étienne avait invoqué tandis qu'on le mettait à mort avec l'assentiment de Saul ; le Jésus dont il avait lui-même emprisonné et exécuté les disciples − ce Jésus était bel et bien Dieu, comme il l'avait proclamé ! Paul se trouvait maintenant démasqué et impuissant devant lui, aveuglé par l'éblouissante lumière de sa majesté révélée.

Pendant plusieurs années, Saul s'était donné corps et âme à l'élimination de l'Église, et s'il avait réussi la mission qu'il s'était donnée, l'Église serait morte dans l'enfance, noyée dans son propre sang. Si le Seigneur n'avait pas ajouté immédiatement : « Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire » (9.6), Saul aurait très bien pu mourir de peur en constatant l'énormité de son péché. Plusieurs années après, en repensant à cette expérience, il a déclaré :

> Je rends grâces à celui qui m'a fortifié, à Jésus-Christ notre Seigneur, de ce qu'il m'a jugé fidèle, en m'établissant dans le ministère, moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce

> que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité ; et la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ. C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier (1 Ti 1.12-15).

Sur cette route, près de Damas, Saul a été merveilleusement et éternellement transformé. Bien qu'il ait été temporairement aveuglé et à court de mots, il a soumis sa vie à Christ lors de cette expérience.

Il est probable que Saul ait été si passionnément déterminé à détruire les disciples de Christ qu'aucun chrétien n'aurait pu réussir à lui présenter l'Évangile. Seul Dieu, par une intervention miraculeuse, pouvait capter son attention. Pour pouvoir entendre la vérité de Dieu, il devait d'abord être complètement anéanti. L'Église le redoutait à un point tel que même les apôtres ne voulaient pas lui parler lorsqu'il leur a demandé la permission d'aller leur rendre visite. Ils se refusaient à croire que Saul de Tarse puisse être un disciple de Christ (Ac 9.26).

Fidèle à sa nature zélée, aussitôt après avoir recouvré la vue, s'être fait baptiser et s'être nourri, car il avait passé trois jours sans manger ni boire (voir 9.9), « il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu » (v. 20), à savoir les synagogues de Damas, où il avait reçu la permission par lettre émanant des principaux sacrificateurs d'arrêter tout chrétien qu'il y trouverait ! Il n'est pas surprenant alors que « tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement, et disaient : N'est-ce pas celui qui persécutait à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et n'est-il pas venu ici pour les emmener liés devant les principaux sacrificateurs ? » (v. 21.)

Par une remarquable illumination divine, Saul a été en mesure, immédiatement après sa conversion, non seulement de témoigner de ce qui lui était arrivé, mais encore de défendre l'Évangile avec une telle puissance qu'il confondait tous les Juifs incroyants qui discutaient avec lui, « démontrant que Jésus est le Christ » (v. 22).

Il réussissait si bien à proclamer l'Évangile que ses anciens complices de persécution, ainsi que d'autres Juifs incroyants de Damas, n'ont pas tardé à projeter de le faire mourir. Ainsi, bien déterminés à exterminer ce traître à leur cause, ils se sont assuré le concours politique et militaire du « gouverneur du roi Arétas » (2 Co 11.32). Toutefois, « leur complot parvint à la connaissance de Saul. On gardait les portes jour et nuit, afin de lui ôter la vie. Mais, pendant une nuit, les disciples le prirent, et le descendirent par la muraille, dans une corbeille » (Ac 9.24,25).

Comme Paul l'a lui-même expliqué dans sa lettre aux Galates, c'est alors qu'il s'est rendu en Arabie, où il a passé trois années (voir Ga 1.17,18). C'est probablement là que l'apôtre a beaucoup appris sur le Seigneur et qu'il a reçu une révélation directe de lui. Comme il en avait témoigné dans l'épître aux Galates, l'Évangile qu'il prêchait n'était « pas de l'homme », comme ce qu'il ajoute le confirme : « *[Je]* ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ » (1.11,12).

À la suite de cette « formation théologique divine » reçue en Arabie nabatéenne, Saul est retourné à Damas pour y effectuer un court séjour (Ga 1.17). Il est possible que ce soit lors de cette deuxième visite que le gouverneur du roi Arétas soit entré en scène, peut-être parce que Saul s'était attiré les foudres du roi en prêchant l'Évangile en Arabie, sur laquelle le monarque régnait. Toujours est-il que Saul s'est échappé de Damas une deuxième fois, cette fois-ci en se faisant descendre par une fenêtre le long de la muraille, dans une corbeille (voir 2 Co 11.33).

Ce n'est qu'au terme de ces trois années que Saul s'est rendu à Jérusalem et a rencontré les autres apôtres. Grâce à l'intervention favorable et à la confiance de Barnabas (Ac 9.27), les apôtres ont fini par reconnaître Saul comme un véritable disciple et par l'accepter en leur sein.

Il est impossible de déterminer avec exactitude la chronologie de cette période de la vie de Saul, mais nous savons qu'il a passé quinze jours à Jérusalem avec Pierre (Ga 1.18), pendant lesquels il est peut-être entré en communication avec les autres apôtres. Là, s'étant promptement mis à prêcher et à enseigner, il « discutait avec les Hellénistes » avec une telle force qu'ils « cherchaient à lui ôter la vie », mais « les frères, l'ayant su, l'emmenèrent à Césarée, et le firent partir pour Tarse », sa ville natale (Ac 9.29,30). Il a probablement fondé des Églises à Tarse et à d'autres endroits de la Cilicie, et nous savons que le Seigneur l'a ensuite utilisé pour fortifier les Églises de la région (Ac 15.41).

Après que l'Église de Jérusalem eut envoyé Barnabas pour organiser l'Église d'Antioche de Syrie, il y a exercé le ministère pendant un certain temps et a ensuite décidé de s'assurer l'aide de Saul. Après être allé le chercher à Tarse, Barnabas « l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. » C'est également au cours de ce séjour à Antioche, sous le ministère conjoint de Saul et de Barnabas, « que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens » (Ac 11.22-26).

Lorsque la famine mondiale qu'Agabus avait prédite est survenue, l'Église d'Antioche a recueilli auprès de ses membres des contributions destinées à secourir les croyants de Judée, qui étaient particulièrement dans le besoin. L'Église a alors fait parvenir les dons « aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul » (Ac 11.28-30).

Au fur et à mesure que croissait l'Église d'Antioche, d'autres prophètes et enseignants ont fait leur entrée en scène, et ont reçu instruction du Saint-Esprit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir » (Ac 13.1-3). C'est à cette même époque que Paul, qui s'appelait encore Saul, a entamé son ministère unique à titre d'apôtre des non-Juifs.

### Le lieu et la date de rédaction

Paul a effectué trois longs voyages missionnaires, qui sont décrits dans Actes 13.4 − 21.17, puis un dernier voyage à Rome pour comparaître devant César (27.1 − 28.16). Lors de son troisième voyage, il s'est rendu pour la troisième fois à Corinthe, ville portuaire florissante mais perverse de l'Achaïe, province située dans le sud de la Grèce d'aujourd'hui. C'est probablement lors de ce séjour passé à Corinthe, pour rassembler une autre offrande au profit des croyants démunis de Palestine (Ro 15.26), que Paul a écrit sa lettre à l'Église de Rome.

Selon l'examen minutieux qu'ont fait d'autres commentateurs des données chronologiques fournies dans le livre des Actes et dans l'épître elle-même, on a pu établir que Paul l'aurait rédigée au début du printemps 58 apr. J.-C., soit juste avant de se rendre à Jérusalem (Ro 15.25), où il voulait arriver à temps pour la Pentecôte (Ac 20.16).

### Le but

Paul mentionne plusieurs motifs pour lesquels il a rédigé l'épître aux Romains. D'abord, il avait voulu rendre visite à l'Église de Rome à plusieurs occasions, mais en avait été empêché jusque-là (Ro 1.13). Il explique ainsi son désir de se rendre auprès d'eux : « Car je désire vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel, afin que vous soyez affermis » (v. 11). Contrairement à ce qu'enseigne l'Église catholique romaine, ce n'est ni Pierre ni aucun autre apôtre qui a fondé l'Église de Rome. À la fin de sa lettre, Paul indique clairement qu'il est déterminé à ne pas « bâtir sur le fondement d'autrui » (15.20), c'est-à-dire à ne pas instruire et

diriger une assemblée ayant été fondée par un autre apôtre ou un autre dirigeant chrétien.

Il est probable que l'Église de Rome ait été fondée par un groupe de chrétiens juifs qui y sont venus depuis la Judée. Il est possible qu'il y ait eu des chrétiens à Rome depuis de nombreuses années, des gens s'étant convertis parmi « ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes » lors de la Pentecôte (Ac 2.10), qui ont été témoins de l'onction du Saint-Esprit, qui ont entendu les apôtres parler dans leurs propres langues, et qui ont ensuite écouté le puissant sermon de Pierre. Si c'est le cas, ils devaient faire partie des trois mille âmes qui ont cru et qui ont été baptisées ce jour-là (v. 41).

De toute manière, bien qu'ils formaient un groupe dévoué et fidèle, et qu'ils habitaient au cœur même de l'Empire romain, les croyants de la ville stratégique de Rome n'ont pas bénéficié de la prédication et de l'enseignement apostoliques. Or, c'est à cette carence que Paul souhaitait remédier en leur rendant visite, pour les instruire et les encourager pendant un certain temps.

Paul souhaitait également évangéliser là-bas, intention que laissent transparaître ses paroles : « Ainsi j'ai un vif désir de vous annoncer aussi l'Évangile, à vous qui êtes à Rome » (Ro 1.15).

En plus de ces raisons, Paul souhaitait rendre visite à l'Église de Rome pour son propre bien : « afin que nous soyons encouragés ensemble au milieu de vous par la foi qui nous est commune, à vous et à moi » (1.12). Il voulait s'y rendre non seulement pour le bien de Christ, mais aussi pour le bien de l'Église, pour le bien des âmes perdues, et pour son propre bien.

Il aspirait à connaître les croyants de Rome et à se faire connaître d'eux. Dans un premier temps, il souhaitait qu'ils apprennent à le connaître, afin qu'ils puissent prier pour lui. Bien que la plupart d'entre eux lui étaient inconnus, il les a ainsi implorés vers la fin de sa lettre : « Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi, en adressant à Dieu des prières en ma faveur, […] en sorte que j'arrive chez vous avec joie, si c'est la volonté de Dieu, et que je jouisse au milieu de vous de quelque repos » (15.30,32).

Il se peut qu'il ait voulu se faire connaître d'eux également pour qu'après son séjour à Rome ils soient disposés à l'aider à obtenir les ressources nécessaires à son voyage en Espagne, où il espérait œuvrer ultérieurement (15.28).

La lettre que Paul a adressée à l'Église de Rome visait, entre autres choses, à lui permettre de se présenter à elle en tant qu'apôtre. Il y a exposé clairement l'Évangile qu'il prêchait et enseignait pour que les croyants de Rome aient pleine confiance en son autorité. Il a rédigé un traité monumental destiné à les établir dans la vérité et à leur montrer qu'il était effectivement un véritable apôtre de Jésus-Christ.

Lorsqu'il s'est finalement rendu à Rome, c'était aux frais du gouvernement romain, du fait qu'il avait insisté, en tant que citoyen romain, pour comparaître devant César au sujet des accusations que les chefs religieux et d'autres chefs juifs de Jérusalem avaient portées contre lui (Ac 25.2,11). À Rome, il a donc œuvré en tant que prisonnier, et c'est lors de cet emprisonnement qu'il a écrit l'épître aux Philippiens, dans laquelle il saluait les frères depuis « la maison de César » (Ph 4.22). Il est également probable que ce soit depuis Rome que Paul ait écrit aux Éphésiens (Ép 3.1 ; 6.20), aux Colossiens (Col 4.10) et à Philémon (Phm 1).

La victoire spectaculaire qu'a remportée l'Évangile pendant et par le ministère de Paul est impossible à évaluer, mais nous savons que cet homme incroyable était rempli de l'Esprit de Dieu et utilisé par lui pour accomplir des choses dépassant de beaucoup ce que nous pourrions imaginer. Des historiens ont estimé qu'au terme de l'ère apostolique les chrétiens étaient au nombre d'un demi-million ! Dieu seul sait combien d'entre eux ont été conduits au Seigneur directement ou indirectement grâce aux efforts de Paul. Au cours des siècles qui ont suivi, le Seigneur a continué d'utiliser les écrits que l'Esprit avait inspirés à cet apôtre pour gagner des âmes perdues, et pour édifier, fortifier, encourager et reprendre des millions et des millions de croyants. Dès le sein de sa mère, Dieu l'a mis à part, afin qu'il « annonce *[Christ]* parmi les païens » (Ga 1.15,16).

### Le personnage de Paul

Physiquement, Paul n'était pas attirant (voir 2 Co 10.10 ; Ga 4.13). On l'a décrit comme étant petit et portant des cicatrices au visage et sur le corps, à cause des nombreuses fois où il s'est fait battre et lapider. Mais quelle qu'ait pu être son apparence physique, Paul n'avait assurément pas son égal parmi les serviteurs de Dieu en matière de spiritualité et de magnificence.

Paul avait des qualités personnelles qui permettaient à Dieu de l'utiliser. De toute évidence, sa pensée était conforme aux vérités bibliques, entièrement empreinte de la Parole de Dieu, qui constituait à l'époque ce qu'on appelle aujourd'hui l'Ancien Testament. Doté d'une grande intelligence, Paul était continuellement plongé dans les Écritures hébraïques, étant toujours instruit par la révélation divine antérieure sur Dieu et sa volonté.

Dans l'épître aux Romains, par exemple, Paul a parlé d'Abraham avec beaucoup de compétence. Il comprenait la relation qui existe entre la grâce et la Loi, ainsi qu'entre la chair et l'esprit. Pour enseigner ces vérités, il s'est inspiré des écrits de Moïse, d'Osée, d'Ésaïe, de David et d'autres. Parmi les livres de la Loi, il a démontré une connaissance profonde de Genèse, Exode, Lévitique et Deutéronome. Il a cité Jérémie et Malachie, et fait allusion à Daniel. Il a également cité Joël 2 et Nahum 1, et fait référence à 1 Samuel, 1 Rois et Ézéchiel 37. Ses pensées et ses enseignements évoquaient continuellement l'Ancien Testament, peut-être plus particulièrement Ésaïe, dont il maîtrisait clairement les prophéties.

En citant Ésaïe 28.16, il a déclaré : « Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale, et celui qui croit en lui ne sera point confus » (Ro 9.33 ; voir aussi 10.11). Quelques versets plus loin, il a cité ainsi Ésaïe 52.7 : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! » (10.15.) Au chapitre 11, il a posé, pour la forme, la question suivante au sujet de 1 Rois 19.10 : « Ne savez-vous pas ce que l'Écriture rapporte d'Élie […] ? » (v. 2.) Deux fois de plus, dans ce même chapitre, il a cité des passages non précisés des Écritures pour étayer ses dires, en utilisant la même formule pour introduire chaque citation : « Selon qu'il est écrit » (v. 8,26 ; voir aussi De 29.4 ; Ps 69.23,24 ; És 27.9 ; 59.20,21). Tout au long de l'épître, Paul a continué de faire appel à l'autorité scripturaire (voir 12.19 ; 14.11 ; 15.3).

Conjointement avec sa pensée biblique, Paul a gardé résolument les yeux fixés sur sa mission, dont il était déterminé à ne pas se laisser éloigner ou distraire. Battu, il a néanmoins continué à œuvrer ; emprisonné, il a organisé une réunion d'évangélisation (Ac 16.22-25). S'il se faisait lapider et laisser pour mort en raison de sa prédication, Dieu le relevait, et il poursuivait son chemin (14.19,20). Lorsqu'un auditeur, s'étant assoupi, est tombé d'une fenêtre pendant que Paul prêchait tard en soirée, l'apôtre est descendu le ressusciter des morts pour ensuite continuer son message (20.9-12).

Paul a traversé la majeure partie de l'Empire romain de son époque, soit de Jérusalem à Rome et de Césarée à Philippes de Macédoine. L'apôtre a jeté des fondations, en annonçant inlassablement l'Évangile avec conviction pendant environ vingt ans. Pour réconforter et mettre en garde les anciens d'Éphèse venus à sa rencontre à Milet, Paul leur a dit : « seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent. Mais je ne fais pour moi-

même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu» (Ac 20.23,24).

Dans sa lettre à l'Église de Corinthe, Paul a déclaré : «Si j'annonce l'Évangile, […] la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile» (1 Co 9.16). Dans une lettre subséquente adressée à la même Église, il a écrit :

> Je le suis plus encore : par les travaux, bien plus ; par les coups, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises» (2 Co 11.23-28).

L'apôtre a vécu toutes ces choses, et beaucoup d'autres, avant d'écrire l'épître aux Romains. Il a ultérieurement exhorté de la sorte son jeune protégé, Timothée : «Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère», pour ensuite ajouter à son propre sujet : «Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi» (2 Ti 4.5-7).

Bien qu'il était fidèle à la vérité et à la mission, il était également consumé par l'amour de Dieu, qui imprégnait tout ce qu'il faisait, disait et écrivait. Il est impossible de comprendre le grand apôtre sans comprendre l'amour profond qu'il vouait à Dieu, aux frères en la foi et aux incroyants, surtout ses compatriotes juifs. Il aimait les Israélites d'un amour si constant et souhaitait si ardemment leur salut qu'il pouvait dire en toute sincérité : «Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair» (Ro 9.3).

L'amour de Paul pour ses frères et sœurs spirituels de l'Église transparaît dans toute l'épître aux Romains. Le chapitre 16 constitue presque une liste continue de salutations adressées à divers croyants que l'apôtre chérissait tout particulièrement, y compris ceux qui ont exercé un ministère envers lui et ceux auprès de qui il a œuvré.

C'est en s'inspirant de son vécu profond et de la révélation divine reçue qu'il a dit : «Or, […] l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné» (Ro 5.5). Dans la même veine, il a déclaré plus loin : «Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? […] Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés» (Ro 8.35,37). Comme nous l'avons mentionné plus tôt, vers la fin de sa lettre, il a donné le conseil suivant à ses lecteurs : «Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi, en adressant à Dieu des prières en ma faveur» (15.30).

Comme cela devrait être le cas pour tout croyant, Paul était entièrement habité par l'amour de Christ (voir 2 Co 5.14). Plus il comprenait l'amour de Dieu et en faisait l'expérience, plus il aimait Dieu en retour.

Par-dessus tout, cependant, Paul a vécu et œuvré dans le but de glorifier Dieu. Au sujet du Seigneur, il a d'ailleurs écrit : «C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !» (Ro 11.36 ; voir aussi 1 Co 10.31.) Il a aussi exhorté ses lecteurs à entretenir ce même désir et ce même objectif, «afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ» (15.6). À titre d'apôtre spécialement choisi pour œuvrer auprès des païens, son plus grand désir était de les voir «*[glorifier]* Dieu à cause de sa miséricorde» (15.9). En terminant, Paul a dédié l'épître «à Dieu, seul sage, par Jésus-Christ», à qui «soit la gloire aux siècles des siècles» (16.27).

Comme l'a souligné Donald Grey Barnhouse, «Paul n'aurait jamais pu oublier l'abîme duquel il avait été tiré» (*Man's Ruin: Romans 1:1-32* [Grand Rapids : Eerdmans, 1952], p. 8). Aussi a-t-il toujours conservé une perspective réaliste et humble de son œuvre et de lui-même.

Paul était si entièrement dévoué à Jésus-Christ qu'il a pu se permettre d'exhorter ses lecteurs avec assurance, mais également dans une parfaite humilité, en leur disant : «Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ» (1 Co 11.1 ; voir aussi 4.16) et : «Soyez tous mes imitateurs, frères» (Ph 3.17 ; voir aussi Ac 20.18-24 ; 2 Th 3.7-9).

Depuis l'époque de Paul, tout prédicateur qui proclame l'Évangile s'appuie sur l'enseignement de cet apôtre. Les treize livres du Nouveau Testament qu'il a écrits constituent le legs que ce grand homme nous a laissé par l'inspiration du Saint-Esprit.